DU COLLECTIF DEUDE PUBLIC DÉCEMBRE 2012 / JANVIER / FÉVRIER 2013 NORD/PAS-DE-CALAIS



ÉDITO

Ca ne sera pas encore cette année la fin du monde. Les devins se sont plantés : les Mayas annonçaient la fin d'un cycle, d'un monde et non celle de l'humanité. Et si les Mayas avaient raison ? Si nous étions sur le point de tourner une page, celle d'un monde à la con où « time is money », où tout ce qu'on fait, boit, respire... finit par être formaté et côté en bourse, où les spéculateurs, qui mettent la planète en danger, tentent de se faire passer pour de malheureux

pigeons ? À la casserole, les volatiles et passons à un autre temps ! Celui que nous annoncent, entre autres, ces jeunes artistes présentés brillamment par Cécile Rognon dans ce nouveau journal. Hé non, ces jeunes gens là ne viennent pas au jeune public comme nos financiers à plume fondent sur un nouveau marché.

Ils viennent en ces terres d'Utopie, de jeu et d'expérimentations, en ces terres improbables du théâtre et de l'enfance où le monde se réinvente, avec l'envie et l'exigence des amoureux ou des explorateurs...

Comme nous tous, non? N'est-ce pas là les fondements même du collectif Jeune Public?

Voilà notre urgence! Partager cette envie, échanger, débattre entre artistes, oui, sans complaisance, mais aussi avec le maximum de personnes, relais des publics, enseignants, éducateurs, animateurs, travailleurs sociaux, bénévoles d'associations, sur l'ensemble du territoire. Vite au travail!!

Jean-Maurice Boudeulle, novembre 2012

sommanre

- → Retour sur la rencontre du 16 novembre Le spectacle jeune public : cela (se) pense ?
- → Dossier thématique : Les jeunes compagnies régionales par Cécile Rognon
- ─b « C'est pour bientôt » avec Région en Scène le 10 décembre à Bray Dune
- → Assemblée générale annuelle le 4 février 2013

- → Prochaine rencontre le 8 février 2013 sur la danse en partenariat avec le CDC Danse à Lille
- → Le manifeste Scène d'enfance et d'ailleurs

RÉTRO SPECTIVE

DE LA REUCOUTRE DU 16 NOVEMBRE 2012 À BÉTHUME

LE SPECTACLE JEUNE PUBLIC : CELA (SE) PENSE ?

Retour sur le colloque co-organisé par le Collectif jeune public, la ville de Béthune et Culture Commune, Scène Nationale du Bassin minier du Pas-de-Calais vendredi 16 novembre 2012 à Béthune dans le cadre des représentations du spectacle Comment moi je de la Cie Tourneboulé.

Lauranne Winant, membre de l'association belge « Indications»» destinée à faire découvrir l'art au jeune public, a animé cette rencontre qui a réuni 130 participants avec au programme 2 tables rondes : « Philosopher dès la petite enfance : est-ce possible ? De la réflexion au partage d'expériences... » et « Philosophie, spectacle théâtral, jeune public : quels liens possibles ? »



RONDE:



ex-directrice de l'école maternelle Jacques Prévert de la Mée-sur-Seine (Film « Ce n'est qu'un début »)

Christian Duchange, Metteur en scène et directeur artistique de la Cie l'artifice



Dominique Paquet, comédienne, auteure et philosophe



Gilles Abel. Philosophe pour enfants, spécialisé dans la médiation et l'accompagnement de spectacles jeune public



Philosopher dès la petite enfance : est-ce possible ? De la réflexion au partage d'expériences...

Jean-Charles Pettier rappelle au début de cette rencontre les origines de la philosophie pour enfant. Il faut remonter au années 50

et à **Germaine Tortel**, pédagogue française, qui dit la première que le jeune enfant peut philosopher. Aux États-Unis, dans les années 70, **Matthew Lipman**, professeur de logique à l'université, aujourd'hui considéré comme le père de la philosophie pour enfants, développe son travail avec une équipe de pédagogues et de psychologues pour établir une suite d'ouvrages, de plans d'accompagnement pour les enfants, dont un roman *La Découverte de Harry Stottlemeier* destiné à interroger les enfants.

En France, au milieu des années 90, des enseignants et des chercheurs expérimentent la philosophie dans l'enseignement spécialisé et en écoles maternelles. Puis en 2000, des philosophes comme Jacques Lévine ou Michel Tozzi permettent de faire évoluer la réflexion sur « l'enfant philosophe ». Pour ces penseurs, nous pouvons affirmer que la philosophie pour enfant permet

le développement de la démocratie. Un rapport de l'UNESCO intitulé « La philosophie une école de la liberté » va également dans ce sens.

Avec des pratiques différentes de la philosophie (écriture de pièces philosophiques pour Dominique Paquet, ateliers philo pour Isabelle Duflocq, recherches universitaires pour Gilles Abel, construction d'outils pédagogiques pour Jean-Charles Pettier, mises en scène de pièces accompagnées par un philosophe pour Christian Duchange), les intervenants de cette table ronde sont d'accord pour affirmer la pertinence et les bienfaits de la philosophie dès la petite enfance. La pratique de la philosophie dès le plus jeune âge permet :

- De développer le langage de l'enfant par l'apprentissage de la structuration de sa pensée.
- D'apprendre à s'écouter et d'être dans le « vivre ensemble ».
- D'améliorer l'estime de soi : en pouvant partager un avis. En étant écouté, l'enfant peut se considérer comme une personne

douée d'intelligence, un « interlocuteur valable » comme le dit Lévine.

- De créer du lien dans une société trop souvent décrite comme hostile.
- De découvrir une forme de liberté.
- D'apprendre une ouverture d'esprit, de découvrir, de s'appuyer sur les avis des

RONDE:

ont écrit ou fait du théâtre.

- D'être dans le plaisir de chercher. Il n'y a pas une réponse ou une vérité en philosophie.
- D'appréhender la mixité sociale en se confrontant à des croyances, des principes différents.
- De créer du lien avec les adultes et au sein de la famille, puisque les enfants poursuivent souvent les discussions philosophiques au-delà des temps d'ateliers.

Il y a également une idée humaniste d'idéal démocratique dans le fait de pratiquer la philosophie. Il s'agit d'éduquer son esprit critique, sa place de citoyen et donc sa liberté.

La philosophie permet à l'enfant de se construire : « Grandir c'est avoir la capacité d'examiner ce que l'on est en lien avec ce que sont les autres ».

La diffusion d'un extrait du film « Ce n'est qu'un début » a ainsi permis au public de découvrir le bien-fondé de cette démarche. **Isabelle Duflocq** mentionne une étude de l'association « La traversée » auprès d'enfants sur les rapports à la violence. Il y a des écarts assez nets de logique entre les enfants influencés ou non par la pratique de philosophie.

Cependant, **Jean-Charles Pettier** fait remarquer que lors de cette approche philosophique l'enfant doit être préservé. L'adulte ne doit pas avoir peur d'exercer son « rôle d'adulte » en créant un cadre à ces discussions.

Malgré cet engouement relativement unanime, beaucoup de personnes ne sont pas encore convaincues de la pertinence du travail de philosophie avec les enfants. Mais bien souvent les enseignants changent de regard lorsqu'ils commencent à pratiquer la philosophie avec leurs élèves.

Philosophie, spectacle théâtral, jeune public : quels liens possibles ?

Pour Christian Duchange de la Cie l'artifice, la nécessité de s'entourer d'un philosophe et de partager une réflexion sur son tra-

vail existe depuis plusieurs créations déjà. Il souligne que certains textes sont plus propices à un regard philosophique. C'est ainsi qu'il a souhaité inventer un outil pour pallier au classique dossier pédagogique qui accompagne les spectacles jeune public. Avec Gilles Abel qui l'a accompagné, ils ont donc conçu un blog autour du spectacle Miche et Drate de Gérald Chevrolet.

Le philosophe offre un regard sur l'enfance, sur le texte, permet de formuler des questions autour du spectacle. C'est un vecteur pour explorer avec les enfants le fait d'être spectateur, puisque être spectateur cela s'apprend. Mais il ne s'agit pas d'être dans un apprentissage scolaire, car c'est aussi important de ne pas comprendre. Il faut plutôt envisager la discussion philosophique comme le lien entre le spectacle et la vie.

Pour Gilles Abel, tous les spectacles n'ont pas pour vocation de poser des questions philosophiques. L'enjeu philosophique d'un spectacle est de favoriser la capacité de questionnement du public afin de découvrir ou redécouvrir le fond et la forme du spectacle.

Dominique Paquet rappelle que le lien entre philosophie et théâtre remonte à l'Antiquité. Chaque discipline tente de comprendre et d'interroger le monde, mais en utilisant un axe différent : la fiction pour le théâtre, et la recherche de la vérité pour la philosophie. De nombreux philosophes comme Platon ou Descartes

Pour **Dominique Paquet**, l'incarnation dans le corps des acteurs permet de transmettre et de donner à entendre des grands textes, de comprendre physiquement des concepts philosophiques. La philosophie doit structurer l'axe dramaturgique de la pièce. La scénographie permet également de donner à voir les métaphores philosophiques d'un texte.

Pour **Jean-Charles Pettier**, qui a accompagné la Cie Tourneboulé sur son spectacle **Comment moi je**, artistes et philosophes sont complémentaires mais différents. Les artistes peuvent toucher avec profondeur sans passer forcément par la rationalité qui est l'outil du philosophe.

Pour les intervenants, c'est acte politique et militant de vouloir croiser philosophie et spectacle vivant. Il s'agit de tendre vers l'émancipation de l'individu.

Dans les ateliers philo les enfants sont disposés en cercle ou en demi-cercle comme parfois au théâtre. La philosophie est au centre de l'exercice de la citoyenneté.

Jean-Charles Pettier conclut que dans une société souvent morose, la philosophie permet d'apprendre à refuser l'inéluctable d'un monde qui serait « pourri », pour permettre aux enfants et aux adolescents d'envisager un avenir où ils ont leur place, puisque leur liberté de parole et de pensée. C'est aussi les enjeux du théâtre jeune public : aller au-delà de la parole pour faire sens et faire confiance à la capacité de jugement de l'individu.



LA LATTE DU GOLLAGTIF JAUNA PUBLIG

Décembre 2012 / Janvier / Février 2013

DOSSIER THÉMATIQUE

L'ODYSSÉE DES JEUNES COMPAGNIES par Cécile Rognon

Sur un terreau où l'offre jeune public est déjà fertile, de jeunes compagnies (dites émergentes) sont en train d'éclore. Mais si elles parlent aux enfants, elles revendiquent d'abord de s'adresser à tous, à un public familial. « Pour le jeune public, mais pas que... », entend-on souvent, elles explorent des formes différentes, inventent leur langage, défendent un art populaire, proche des gens, et un propos exigeant, loin du « Il était une fois... ».

« Je ne suis pas allé vers le jeune public, c'est le jeune public qui est venu à moi » dit en souriant Julien Aillet, poète virtuose du théâtre d'objets, qui aime autant la rue que le plateau. Comme lui, nombre de jeunes compagnies abordent le jeune public comme une évidence. Parce que leur personnalité, leur forme artistique s'y prêtent, parce qu'elles se frottent depuis longtemps (ateliers, interventions pédagogiques) aux enfants. Et puis, « on aime leur parole du moment, franche, vraie, directe, dans l'immédiateté. Cela peut être très nourrissant » savourent Jessy Caillat et Luc-Vincent-Perche, comédiens et marionnettistes, qui ont créé en 2010 la Peuplum Cactus Compagnie à Roubaix.

Nourrissant aussi pour les plus jeunes euxmêmes : « notre travail est de leur donner le goût, de les toucher, d'éveiller leur imaginaire » dit Cristina Santucci, danseuse et chorégraphe de la compagnie Artopie. « S'ils ont ce goût-là... la vie est plus douce!»

UN VASTE TERRAIN DE JEUX

Marionnettes, théâtre d'objets, conte, théâtre musical, danse... Le spectacle jeune public (du tout-petit à l'ado, c'est vaste!) s'avère un formidable terrain de jeux. Que les jeunes compagnies investissent avec ambition et fraicheur, profondeur et légèreté. Elles y développent de riches univers, mêlent magie des images et des sons, musicalité du geste, poésie du mouvement. Eveillent les curiosités, titillent les sens, cultivent le goût du beau, du merveilleux, aussi de l'effrayant, du mystérieux. Avec ce qu'il faut d'écoute pour capter l'attention d'un spectateur qui ne triche pas, réagit toujours, surprend parfois... et surtout ne laisse rien passer.

« C'est un public particulier : pour nous, c'est une histoire de rythme. Il faut trouver quelque chose qui accroche, que ça puisse rebondir » dit Lyse-Hélène Legrand, qui pratique la ballerebond et qui a créé en 2009 avec Alexandre Humez la compagnie circassienne Si j'y suis à Outreau. « L'enfant nous pardonne moins le

travers » confirme Simon Dusart qui anime avec Pauline Van Lancker la Compagnie Dans l'Arbre et travaille sur une poétique texte/détournement d'objets. « On a intérêt à être plus armé sur ce qu'on raconte, plus précis, plus exigeant. Il faut pouvoir emmener l'enfant, voire le récupérer en cours de route, et rester maître de la représentation malgré tout ».

« C'est une alchimie » appuie Cristina Santucci. Pour la première fois, le duo de chorégraphes/danseurs qu'elle forme avec Loïc Salliot (notamment au sein du CCN de Carolyn Carlson à Roubaix) créé pour le jeune public et monte un « Barbe Bleue ». « Qu'est-ce qu'on a envie d'offrir à ces gamins, psychologiquement, artistiquement, sans nous trahir nous-mêmes? Ne pas être trop dans l'abstrait, ni dans le démonstratif; ne pas les prendre pour des guignols, pas pour des adultes non plus. Cela nous demande de travailler sur le conte dans une clarté extraordinaire ».

Créée en 2004, Artopie n'est plus tout à fait une « jeune » compagnie. Mais c'est la première fois qu'elle franchit le pas de la création jeune public. Elle monte La Barbe bleue : la poésie, la musique du mouvement dansé au service d'un conte plutôt cruel. Justement



CUB DUWR PARRE

nières marches... L'enfant debout, premier spectacle soutenu par les structures plus que par les institutions, a néanmoins permis à la Compagnie Dans l'Arbre de se faire repérer pour son travail autour de l'objet et l'ambition de son propos





DEUDIUM CACTUS CIE

Elle mêle à la fois le travail du comédien et celui du manipulateur, le théâtre et la marionnette. Avec Cœur de patate, son nouveau projet, la Peuplum Cactus Compagnie utilise le tubercule pour racon ter une histoire de couple, de quotidien... Matière

PARLER DE TOUT...

C'est le nœud de la création. Derrière la forme, et les univers visuels, il y a le propos du spectacle. « J'ai envie de dire quoi ? » poursuit Lyse-Hélène Legrand qui, après un premier spectacle sur l'enfermement, en prépare un second sur le thème de la chute. « Je me positionne sur qu'est-ce qu'on raconte, comment on le raconte » souligne de son côté Jessy Caillat. « Pour qui on le raconte ? J'essaie de ne pas trop y penser, sinon, je passe à côté de mon sujet ». « Pour qui ? Cela peut apporter un élément parasite, nous empêcher de développer un univers, un style de jeu, d'être inventif » renchérit Luc-Vincent Perche. « Il est important de ne pas mettre ce jeune public dans un espèce de coton ouaté. On peut lui parler de tout...

La Compagnie Dans l'arbre a choisi, elle, dès sa première création, de travailler sur la question de l'identité et de la construction de soi : « C'est justement parce que ce n'est pas facile qu'il faut en parler à l'enfant » dit Pauline Van Lancker. Faire confiance à sa capacité d'être à la fois émerveillé par la forme et sensible au sujet. Savoir l'emmener dans un univers tout en racontant une histoire qui appelle à la réflexion. Éviter le figuratif

pour lui laisser faire son travail d'imaginaire. « Notre spectacle n'est pas qu'une bulle poétique. Nous mêlons les deux : le texte et l'objet, l'histoire et la manipulation ».

... À TOUS

D'où, sans doute, ce sens du spectacle qui explose le carcan « jeune public » pour s'adresser aux petits comme aux grands, aux enfants comme aux parents. Où les réactions se confrontent, où l'on échange, où l'on partage plaisirs et impressions. « Ce que j'aime avec le public familial, c'est que c'est dialectique. Finalement assez frais. C'est assez chouette de faire un même spectacle pour toute la famille » reconnaît Julien Aillet. « Le public familial permet une lecture à plusieurs niveaux » apprécie aussi Sarah Lecarpentier, issue de l'EPSAD, qui a créé la compagnie Revâges. Après les contes du Petit Bodiel, d'après Amadou Hampâté Bâ, la compagnie présente aujourd'hui K (etc), contes musicaux, et fantastiques, autour de textes de Dino Buzzati et Marcel Aymé. Elle défend « le plaisir de s'attaquer à ce théâtre-là avec ludisme et exigence ». Travaille à jouer sur les images, la musique, pour parler aussi aux plus jeunes qui ne saisissent pas toute la langue littéraire du

En s'adressant « à l'adulte qui est dans l'enfant! », Julien Aillet ne dit pas autre chose. « On ne va pas au théâtre pour tout comprendre, ni pour comprendre d'ailleurs. Les enfants ont un regard intéressant pour peu qu'on puisse échanger avec eux, les sensibiliser au « être ensemble » ».

TOUTE NOURRITURE FAIT LANGAGE

Se retrouvant sur la même scène du spectacle « tout public », ces jeunes artistes affichent des parcours, des aventures, des personnalités bien différentes, et bien trempées. Au-delà de ce que leur apporte leur public lui-même, les plus jeunes, ils se nourrissent de théâtre, de lectures, de BD. de cinéma : ils se souviennent de leurs premiers émois artistiques, des chocs, des personnages qui les ont marqués, citent Peter Brook, Ilka Schönbein, Damien Bouvet, le Théâtre du Soleil, Joël Pommerat, Phia Ménard...; ils courent encore les expos, les spectacles – « jeune public » mais pas que, se

frottent à leurs frères et font preuve d'une ouverture de regards et d'une curiosité sans failles. Ils créent avec ce qu'ils sont mais aussi grâce à ce qu'ils découvrent, ceux qu'ils rencontrent...

« Notre nourriture artistique se fait partout » dit Luc-Vincent Perche. « En tant qu'artiste, on ne peut pas se passer d'être en remous constant. En travaillant avec d'autres, on ré-interroge nos pratiques sans cesse ». De résidences en repré-



CIE REVINGES

Peu de moyens, beaucoup de débrouille et une grande liberté dans le travail. La Compagnie Revâges, qui croise conte, musique, humour, fonctionne à l'envie et son Petit Bodiel a tapé dans le mille. Avec K (etc), elle explore les univers fantastiques de Dino Buzzati et Marcel Aymé.



side to take the

Histoires de balles, et de jonglerie... Du rythme et des rebonds... Avec ces outils et beaucoup d'imagination, la Compagnie Si j'y suis abordait l'enfermement dans sa première création, Exigü ; elle travaille aujourd'hui sur le thème de « la chute ». Un beau défi de circassiens !

CIE ARTOPI



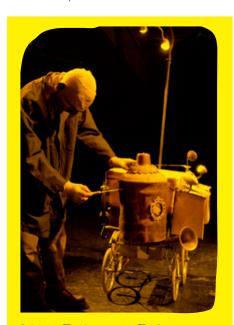
Pas facile de franchir les pre-



LA LOTTPO AN GOLLOGTIS JOURD PUBLIC **Décembre 2012 / Janvier / Février 2013** sentations, de stages perso en travail sur les territoires, ainsi les jeunes artistes, nomades, construisent peu à peu leur univers, leur langage, moins avec le souci d'être différent que de dessiner leur identité propre. « Notre vie a un côté un peu saltimbanque. Ce sont de mini-aventures à chaque fois qui nous permettent beaucoup d'avancer » dit Lyse-Hélène Legrand.

SE CONSTRUIRE EN COMPAGNIE

Se constituer en compagnie fait partie du voyage. Pour certains, cela s'est imposé très vite. Comme pour Si j'y suis que Lyse-Hélène Legrand et Alexandre Humez ont créé avec l'idée, déjà, de leur premier spectacle, alors qu'ils étaient encore à l'école de cirque de Lomme. Un passage à l'acte qui répondait aussi à leur question : « pourquoi s'entraîne-t-on tous les jours ? ». La Compagnie dans l'Arbre s'est également créée, en 2010, autour de son premier projet : L'enfant debout. Pour des raisons logistiques, financières, et parce que cela permet « l'identification d'une démarche, d'une esthétique » dit Pauline Van Lancker.



VERNIER RELIDIO EQUITORION EID

« Le théâtre d'objet est un théâtre d'auteur » dit Julien Aillet. Auteur d'une narration, auteur/acteur d'une intime manipulation qui fait de l'objet un vrai partenaire de jeu. « Tout le monde a un imaginaire, plus ou moins exprimé ou refoulé : moi, je ne refoule pas ! Je laisse aller ma dinguerie, et j'essaie de la travailler, de la sculpter... »

D'autres ont d'abord bourlingué, travaillé pour d'autres compagnies, d'autres univers, avant de mêler les leurs. Théâtre, mise en scène pour l'une, arts plastique et image pour l'autre, Ecole Supérieure Nationale des Arts de la Marionnettes de Charleville-Mézières pour les deux : Jessie Caillat et Luc-Vincent Perche ont multiplié les expériences avant d'officialiser leur duo, très complémentaire. « À un moment donné de notre parcours, on a eu envie de se confronter au réel des compagnies, aux professionnels, de s'organiser. Il y a là quelque chose de l'ordre de nous construire nous-mêmes » dit Jessie Caillat. Julien Aillet aussi, après des années au sein du Collectif Métalu A Chahuter, a choisi de créer sa Compagnie Monotype. « Par nécessité de prise en main, pour être en ma demeure » dit cet artiste au profil singulier qui, à force de travailler avec d'autres (Nathalie Baldo, Tourneboulé), s'est fait reconnaître de la profession avant même la naissance de sa propre compagnie.

Au final, c'est tout un petit monde qui s'étoffe, échange. « Nous ne sommes pas isolés » dit Simon Dusart. « On a la chance dans la région de bien se connaître. Il y a un réseau solidaire, et solide, de compagnies. On s'invite, on va voir des étapes de travail : cela aussi nourrit énormément ».

LE JEUNE PUBLIC, C'EST FACILE?

«Mon œil!» rit Cristina Santucci. «Arpenter le territoire, animer les ateliers, être attentif, donner de soi... Cela demande une énergie folle. Si tu n'a pas envie, tu ne peux pas le faire!». Mais le faire, c'est aussi le plaisir infini de « laisser une petite graine. Après, il faut que les gens l'arrosent, l'arrosent par eux-mêmes... » restreindre à ne travailler qu'en duo, qu'au sein de la compagnie, on multiplie les expériences... Sinon, on va s'étouffer ». Julien Aillet est sur la même longueur d'ondes: « On travaille énormément, oui, alors que c'est un métier où on a besoin de vide et de repos pour créer encore... » dit-il. « Mais par utopie,

Plus prosaïquement, tout le monde est unanime : dans le domaine du spectacle jeune public, l'accès aux subventions est difficile mais la diffusion des spectacles, plus large que dans d'autres secteurs et avec toutes les interventions auprès des spectateurs qu'elle suppose, est un atout certain. De nombreuses scènes programment du « jeune public » ou du « tout public », et bien des structures jouent le jeu du pré-achat ou de la co-production. Des petites formes permettent, en

attendant les moyens de créer, « d'essayer des choses sur des formats moins engageants ». « Le Nord-Pas de Calais est une région culturellement très riche » souligne Pauline Van Lancker. « Il y a beaucoup de structures, d'événements, de possibilités de se montrer. La création artistique a une belle reconnaissance et, en terme de jeune public, énormément de dispositifs existent ». Julien Aillet confirme : « Il y a ici un vrai boulot de décentralisation, du fond, des partenaires engagés ». Lui-même bénéficie du dispositif ARTS (Artiste résidence territoire scolaire) qui l'emmène plusieurs mois à Sin-le-Noble, quand la Peuplum Cactus compagnie élit résidence à Hazebrouck et Artopie à Arques.

QUESTION D'ÉQUILIBRE

Ceci dit, ces jeunes artistes « jeune public » ne vivent généralement pas de l'activité de leur compagnie. De leur métier, oui : en travaillant pour d'autres structures, en multipliant stages, cours, ateliers. Mais cela s'ajoute à leur propre exigence de création, qui demande temps, rigueur, attention, énergie... C'est au prix d'un rythme fou que les compagnies réalisent leurs envies, qu'elles nourrissent toujours la passion. Mais elles semblent s'y retrouver. « Travailler avec d'autres personnes, se confronter à d'autres façons de travailler, c'est comme ça qu'on se construit aussi » dit Simon Dusart. « On ne va pas se restreindre à ne travailler qu'en duo, qu'au sein de la compagnie, on multiplie les expériences... Sinon, on va s'étouffer ».

Julien Aillet est sur la même longueur d'ondes : « On travaille énormément, oui, alors que c'est un métier où on a besoin de vide et de repos pour créer encore... » dit-il. « Mais par utopie, j'essaie de trouver un équilibre : ne pas m'enfermer dans ma création, me laisser rebondir. C'est aussi un ressort de travailler avec les autres ». Pour la seconde fois, après Sortir du Corps avec l'Oiseau Mouche, il est au côté de Cédric Orain dans En attendant la nuit, un spectacle qui revisite l'Odyssée d'Homère. Pour le jeune public mais pas que...

Cécile ROGNON

• Un grand merci à Cécile Rognon pour ce dossier thématique. Si certains la connaissent un accordéon à la main avec la Bande à Paulo, Cécile, est le catalogue vivant de la culture dans la région. Pas un événement, pas un concert, pas une expo ne lui échappent, et elle nous en parle, passionnée, et elle nous convainc, elle y met tout son cœur, que ce soit dans ses articles pour la presse ou dans les plaquettes de programmation de structures culturelles. Mais avant tout, et c'est précieux, elle écoute : son public, ses amis, les artistes et... son accordéon !



LUNDI 10 DÉCEMBRE 2012 À 16H / SALLE DANY BOON DE BRAY DUNES

dans le cadre et en partenariat avec Régions en scène

« C'est pour bientôt! »: 3^e édition

Pas de présentation de spectacles en cours de diffusion mais des présentations de projets de création encore en chantier pour leur donner une chance de trouver un écho ou des partenariats. Pour cette édition, trois projets seront ainsi présentés, durant 15 min chacun, en partenariat avec une structure de diffusion associée à la compagnie. Le tout suivi, bien sûr, d'un temps d'échange avec les participants.

Cie 12 étoiles Myriam Dooge Conte, danse d'objets et de légumes

→ DE PRSSAGE

Cie Vies à vies :

Texte Stéphane Jaubertie - théâtre - vidéo - musique - écriture théâtrale contemporaine

→ DE 2012 CE ©UE DE WANGE

Malo Cie: Danse

Un moment à l'image du Collectif, convivial et ouvert, un temps fort d'échanges et de rencontres entre Cies et diffuseurs mais également entre Cies, qui trouve toute sa logique dans le cadre de cette nouvelle édition de Région en scène.

Possibilité de voir le spectacle «Le carnaval des animaux» sur réservation à 14h

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE Ouverte à tous les (futurs)

adhérents, venez nombreux!

- → rapport d'activités 2012
- → rapport financier 2012
- → grandes lignes projet 2013
- et propositions diverses.

Lundi 4 février à 14h30 à La Manivelle Théâtre Espace G. Philipe, rue Lejeune à Wasquehal



RENCONTRE THÉMATIQUE 8 DANSE ET JEUNE PUBLIC

VENDREDI 8 FÉVRIER À 14H AU GYMNASE / 5. RUE DU GÉNÉRAL CHANZY / ROUBAIX

en partenariat avec Danse à Lille/CDC dans le cadre du Festival « Les Petits pas » :

En 2007, le Collectif avait proposé une rencontre jeune public sur le thème de la danse riche et dense en conclusions mais aussi en interrogations sur l'avenir et l'évolution de cette discipline. Aussi, l'envie se faisait grande d'à nouveau débattre sur la place particulière de la danse dans la création jeune public, en plein développement. Il nous paraissait donc logique de poursuivre et nourrir notre réflexion avec nos amis et voisins de Danse à Lille/CDC lors du festival « Les petits pas », 1er festival historique de danse contemporaine à destination des jeunes publics et de leur entourage.

AU PROGRAMME 8

*Wisshhh déambulation de la Cie Caryatides, sur réservation au 03 20 20 70 30

13136 & Accueil

1 Tre table ronde : « Sensibilisation et démarche du pédagogue entreprises auprès du jeune public »

16 8 2° table ronde : « Les spécificités d'un spectacle de danse jeune public : processus de création et identification»

181 & Conclusion et pot convivial

Intervenants (en cours): Sandrine Becquet (danseuse et pédagogue) / Sarah Kruszka (Professeur de lettres au Collège Sévigné de Roubaix et missionnée par la DAAC auprès de Danse à Lille CDC et du CCN de Roubaix) / Catherine Léger (responsable de l'action culturelle à Vitry sur Seine) ...



À NOTER :

Le jeune public a l'âge de la maturité, c'est le titre du colloque organisé samedi 20 octobre par l'association Scène d'enfance et d'ailleurs, au théâtre Monfort à Paris, qui nous a présenté en détail et mis en débat, avec metteurs en scène, comédiens, universitaires, auteurs, élus le Manifeste que nous vous invitons à télecharger, à lire et à signer!

www.scenesdenfance.com

(3)

Décembre 2012 / Janvier / Février 2013

STRUCTURES DE DIFFUSION

CC Arc en ciel (Liévin)

CCA (La Madeleine)

Centre André Malraux (Hazebrouck)

Culture Commune

SN (Loos en G)

Droit de Cité (Leforest)

EC H Matisse (Noyelles Godault)

Espace Barbara (Petite Forêt)

JMF (Lille)

L'Escapade (Hénin Beaumont)

La Comédie de l'Aa (St Omer)

La Tulipe (Wasquehal)

Le Grand Bleu (Lille)

Le Phénix SN (Valenciennes)

Les Arcades (Faches Thusmenil)

Ville de Béthune

Ville de Grande Synthe

Ville de Seclin

Ville de Tourcoing

Ville de Wattrelos

COMPAGNIES

Cie dans l'arbre (Lille)

Cie Dire d'Etoile (Wimereux)

Cie du Tire Laine (Lille)

Cie La Torgnole (Lille)

Cie Méli Mélo Cirque (Lille)

Cie Nathalie Cornille (Wambrechies)

Cie Par le mot (Lille)

Cie Révage (Lille)

Cie Tapis noir (Villeneuve d'Ascq)

Cie Tourneboulé (Lille)

Cie Vies à Vies (Arras)

Cie Zapoï (Valenciennes)

Clair de Lune (La Madeleine)

Compagnie Filage (Liévin)

Compagnie La cuillère (Santes)

La Cie de Lyse (Roubaix)

La clef des chants (Lille)

La Compagnie (Méricourt)

La Manivelle Théâtre (Wasquehal)

Le Bimberlot (Le Quesnoy)

Les 12 étoiles (Lille)

Les fous à réaction (Armentières)

Les Naufragés du T (Avion)

Malo Cie (La Madeleine)

Piste sur scène (Saint Léonard)

Ratibus compagnie (Lille)

Théâtre de l'Aventure (Hem)

Théâtre de l'Embellie (Lille)

INDIVIDUELLES

Monique Marquis / Christophe Dufour / Pierre Mullié / Célia Guibert / Simon Dusart

LES OBJECTIES

Le Collectif réunit des structures de diffusion des compagnies et des personnalités partenaires de la Région Nord Pas-de-Calais tous intéressés par la création et les sensibilisations accessibles aux enfants, aux adolescents et à leur entourage.

À partir de la charte déontologique professionnelle :

LES MISSIONS

Échanger et partager: se rencontrer autour de thématiques, pratiquer lors de sessions de formation, favoriser les partenariats

Informer et conseiller : diffuser le journal bimestriel, mettre à disposition des comptesrendus et de la documentation

Animer les pôles ressources: quatre premiers lieux en région

Étudier et proposer: valoriser des actions, analyser les besoins, participer à une dynamique de réflexion autour d'une politique culturelle jeune public avec nos partenaires institutionnels et élus

Et développer la fréquentation du public!

Voilà quelques une de nos intentions...

Avec votre adhésion! (à télécharger sur notre site)





Studio graphique Les RasQas - www.lesrasqas.com

LES PÔLES-RESSOURCES / JEUNE PUBLIC

- > Espace Brassens, St Martin Boulogne (62): 03 2110 04 90
- > Espace Barbara, Petite-Forêt (59): 03 27 34 79 53
- > L'Escapade, Hénin Beaumont (62): 03 21 20 06 48
- > La Manivelle Théâtre, Wasquehal (59) : 03 20 28 14 28

LES MEMBRES DU CA

Le bureau // **Président**: Jean-Maurice Boudeulle (L'Aventure) **Vice-président**: Estelle DERQUENNE (La Manivelle Théâtre) **Secrétaire**: Gaëlle Moquay (Cie Tourneboulé) **Trésorier**: François TAR (Escapade Hénin-Beaumont)

Les autres membres du CA // Grégory Vandaële (Centre André Malraux - Hazebrouck) // Richard Pauliac (Tapis Noir) // François Gérard (La Manivelle Théâtre - La Tulipe) // Joël David (EC Brassens - Saint Martin Boulogne) // Nicolas Jean (Cie La Cuillère)

Notre Collectif est soutenu par le Conseil Régional Nord / Pas de Calais et le Conseil Général du Nord.





Le bulletin d'adhésion est disponible en ligne sur le site du Collectif. Les demandes d'adhésion doivent être envoyées avec la charte et les statuts de l'association signés (également téléchargeables sur le site), et sont soumises à l'approbation des membres du CA.





Espace Culturel Gérard Philipe / La Manivelle Théâtre

18 rue Louis Lejeune / 59290 WASQUEHAL T + 33 3 20 28 14 28 F +33 3 20 26 26 74